1907



LE RÉVÉREND PÈRE PERROTIN.

NÉCESSITÉ DE
L'ÉDUCATION RELIGIEUSE.

Discours prononcé en présence de Sa Grandeur Monseigneur Harkins, évêque de Providence,

Dans l'église Notre-Dame de la Consolation, (Pawtucket, R. I.,)

—PAR LE—

REVEREND PERE PERROTIN,

De l'Ordre de Saint-Dominique,

LE 4 DECEMBRE 1904.

PAWTUCKET, R. I.
IMPRIMERIE DU "JEAN-BAPTISTE"
J.-B.-S. BRAZEAU, PROP.
1905.

NÉCESSITÉ DE L'ÉDUCATION RELIGIEUSE.

"*Sinite parvulos venire ad me.*"
"*Laissez venir à moi les petits enfants.*"
(ST. MATH. XIX. 14.)

MONSEIGNEUR,

MES FRÈRES,

C'est un grand honneur pour moi d'avoir été choisi pour prendre la parole dans une circonstance aussi solennelle, devant cet auditoire d'élite, en présence des autorités civiles et religieuses de ce pays venues apporter à cette grande cause de l'éducation chrétienne le témoignage sincère de leur dévoûment et le solide appui de leur haute et bienveillante sympathie.

Mais qu'elle est cette parole que vous attendez de moi?... Si je vous parlais au nom de cette noble nation, dont le glorieux drapeau aux étoiles d'or est à l'aurore de ce XXe siècle le palladium de la plus belle de toutes les libertés: la liberté religieuse, je vous dirais: Instruisez vos enfants dans toutes les branches des connaissances humaines, infusez-leur à profusion la science qui ennoblit l'intelligence, et agrandit l'horizon de l'esprit humain, vous contribuerez ainsi à la grandeur du pays!... Si je vous parlais en homme d'Etat, je vous dirais que tout citoyen vraîment digne de ce nom doit posséder à l'heure actuelle un bagage intellectuel bien fourni; les ignorants et les illettrés ne sont pas seulement le déshonneur d'une nation, ils en sont la plaie et la plaie la plus terrible qui puisse s'attacher à ses flancs, parce qu'elle est inguérissable; ce sont des citoyens rates, et que voulez-vous qu'un pays d'avenir comme l'Amérique fasse de tels êtres?... Si je vous parlais au nom de votre patriotisme—car je sais que je m'adresse à des Canadiens pur sang—je vous dirais: Donner à vos enfants une solide formation

intellectuelle est le plus grand bienfait que vous puissiez leur transmettre après celui de l'existence; dans un pays où l'Etat favorise, stimule et encourage toutes les activités en vue du bien commun, c'est une question d'honneur pour la race canadienne de déployer toutes ses énergies pour obtenir la prépondérance intellectuelle....

Mais ma parole a une portée infiniment plus haute. Au-dessus de l'Etat il y a l'Eglise, et c'est en son nom que je viens proclamer devant vous la nécessité souveraine de l'éducation religieuse; c'est au nom de cette autorité supérieure chargée de conduire les âmes à leur fin dernière que je viens vous exhorter à fonder des écoles catholiques où vos enfants pourront recevoir la science des sciences, la science divine et sacrée contenue dans l'Evangile et le catéchisme; au-dessus de toute nationalité et de toute patrie terrestre, il y a l'Eternelle Patrie qui est le Ciel qu'il faut conquérir à la pointe de l'épée; au-dessus de l'homme et du citoyen il y a le chrétien, enfant de Dieu appelé à grandir, à atteindre un jour la plénitude de sa perfection, à lutter et défendre la possession de sa vie surnaturelle au prix des plus héroïques sacrifices.—Et c'est au nom de cet Idéal chrétien et sublime que vos enfants doivent un jour réaliser s'ils veulent être des vaillants et des forts;—c'est au nom de l'Eglise dont ils sont les membres;—c'est au nom de vos origines si pures et si belles auxquelles vous devez rester fidèles, que moi disciple de Jésus-Christ, moi son apôtre et son porte-parole, moi le faible écho de sa voix divine, je viens vous redire la parole qui proclama pour tous les temps la nécessité de l'éducation religieuse et qu'il prononça un jour devant une foule immense qui ne pouvait se rassasier de l'entendre et en présence d'un groupe ineffable de petites têtes blondes que son irrésistible vertu attirait à Lui:

"Laissez venir à moi les petits enfants!"

Monseigneur—Vous avez tenu à venir appeler sur cette nouvelle maison et sur la nombreuse jeunesse qu'elle va désormais abriter dans ses murs la vive et surnaturelle lumière qui éclaire les intelligences, la grande force qui mène le monde, la force de l'Esprit. Rien ne pouvait réjouir d'avantage cette population chrétienne en ce beau jour de fête, rien surtout ne pouvait être plus consolant pour ces âmes si fières de leur foi et aussi fidèlement attachées à leur premier Pasteur.

Pour ma part, j'aime à voir devant moi la plus haute autorité religieuse de ce diocèse venant attester par sa présence l'importance extrême des écoles religieuses et affirmer ainsi hautement le vif intérêt qu'elle porte à cette œuvre capitale. Je mettrai dans mon humble parole toute mon âme et tout mon cœur d'apôtre trop heureux, Monseigneur, si vous l'agréez et si les catholiques de Pawtucket à qui je l'offre veulent bien l'accepter.

I

L'éducation est la promotion de l'enfant à l'état de perfection intégrale. Ce perfectionnement complet de l'être humain ne comprend pas seulement l'éducation physique, fin première du mariage et qui consiste à faire de l'enfant un homme; l'éducation intégrale embrasse

aussi la culture de son intelligence, de son cœur, de son âme et de sa conscience; elle vise pardessus tout la formation en lui de l'être religieux. Et à qui donc appartient ce travail si complexe de l'éducation? Voilà bien des siècles que le Philosophe l'a dit: "Il est trois choses que nous recevons de nos parents: l'existence, la nourriture et l'éducation..." (Aristote). Les parents sont les éducateurs-nés de leurs enfants, c'est à eux qu'il appartient de droit naturel de nourrir l'enfant, de régler son mode d'existence et de suppléer à sa raison absente. Et c'est avec une infinie justesse que St-Thomas compare cette période initiale des soins délicats donnés à l'enfance à une seconde gestation où l'enfant vit en quelques sorte dans la raison, le cœur et l'âme de ses parents. Il ne suffit pas de mettre des enfants au monde, il est du devoir essentiel du père et de la mère de leur faire atteindre la plénitude de la virilité, de les acheminer vers l'état d'hommes parfaits où ils possèderont eux-mêmes la maîtrise de leurs moyens et de leur mode d'existence. Et comme à son impuissance physique s'ajoute pour l'enfant l'incapacité de vivre selon la loi morale, il importe de lui donner une éducation morale; au-dessus du corps, il y a en lui l'âme raisonnable et libre; au-dessus de son bien corporel, il y a en lui son bien proprement humain: qui donc lui permettra de dompter ses viles tendances natives et d'atteindre pleinement son bien humain? Qui donc l'exercera à vivre d'une façon permanente sur ce sommet ardu mais divinement lumineux qui s'appelle "l'état de vertu"? Qui donc lui imprimera dans l'âme tous ces nobles actes de vertu qui sont le glorieux apanage de l'homme: la justice, l'honnêteté, la loyauté, l'honneur, la bravoure, la générosité, la bonté? L'éducation morale donnée par les parents... L'enfant a beau avoir sa personalité distincte: l'héridité a mis en lui de la substance et du tempérament de ses parents; ceux-ci connaissent mieux que personne sa nature et le type de vertu qui lui convient; il est leur portrait tout vivant; ils l'aiment passionnément et ils désirent son bien pour lui-même; ils l'aiment non par libre choix ou par intérêt, mais par pur instinct de nature, comme quelque chose d'eux-mêmes. Oui, les enfants sont bien "la chose" des parents, et voilà pourquoi l'éducation leur appartient en propre, et voilà pourquoi je ne reconnais à aucune autorité humaine de s'arroger le prétendu pouvoir de leur conférer ce droit pas plus que je ne reconnais aucune loi positive capable de leur enlever cette prérogation essentielle. Je sais bien qu'à l'aurore de ce XXe siècle dans un certain triste pays que je nommerai pas, il s'est rencontré quelques "Jacobins aux mains sales", dignes héritiers "des Jacobins aux mains rouges de '93", assez insensés, assez osés pour dire que l'éducation relève du domaine direct de l'Etat, parce que—prétendent-ils—l'enfant appartient à l'Etat avant d'être à sa famille: ces faibles et haineuses clameurs de vieux sectaires enragés resteront sans écho même dans l'infortunée nation où elles ont été naguère proférées, et elles iront infailliblement se briser et s'éteindre contre l'inébranable rempart du droit supérieur conféré par Dieu aux parents.

Rien n'est terrifiant comme le spectacle d'une lionne à qui on voudrait tenter de ravir son lionceau. Que des parvenus d'un jour, détenteurs momentanés du pouvoir et écume du caprice populaire, viennent donc

vous dire, Mesdames, au nom de l'Etat: "Vos enfants m'appartiennent! L'éducation c'est moi!" Je sens d'ici le juste frisson d'indignation qui ferait sursauter vos entrailles maternelles, je vois d'ici le flot courroucé de colère légitime qui vous monterait à la figure, j'entends les fières et vibrantes paroles de noble protestation qui jailliraient de vos lèvres enflammées pour stigmatiser ces tyranniques et impudents ravisseurs de l'âme de vos enfants et revendiquer énergiquement ce qui est votre droit intangible, votre bien le plus sacré. Et vous auriez raison, parce que l'enfant appartient directement à ses parents. Cette grande vérité, vieille comme le monde, a été rappelée à l'univers catholique il y a quelques années par la voix du Pontife Romains, vicaire de Jésus-Christ sur la terre, chargé d'éclairer les âmes, et que nous avons vu s'éteindre hier dans une auréole de clarté divine et de majesté sereine: "Les fils—a dit Léon XIII, reprenant la doctrine Thomiste—sont quelque chose de leur père... Ce n'est pas immédiatement par eux-mêmes qu'ils s'aggrègent à la société civile, mais par l'intermédiaire de la société domestique dans laquelle ils sont nés"... Est-ce à dire que je repousse toute intervention de l'Etat en matière d'éducation?... Loin de moi une pareille pensée. "Nul homme de bon sens, disait déjà de son temps le Philosophe, ne met en doute que l'éducation ne doive être le principal souci du législateur". Et plus près de nous: "Personne, dit Zigliara, ne nie le droit de l'Etat à procurer aux citoyens de bons moyens d'éducation soit intellectuelle, soit morale". Ce droit indéniable de l'autorité civile est d'ailleurs facile à saisir.

L'enfant n'est pas un être isolé, il fait partie d'un groupe; il doit entrer un jour en relations avec ses concitoyens; par-delà le cercle étroit de la famille, il y a la société; par-delà les bornes du foyer domestique apparaît et se dresse pour nous englober dans son immense orbite, cette Réalité vivante dont la seule pensée électrise les courages et fait battre les cœurs: la Patrie! D'où la nécessité rigoureuse d'une éducation civique destinée à développer chez l'enfant les vertus du citoyen futur, éducation qui le saisit en tant que membre de l'Etat, comme partie subordonnée d'un tout organisé, à cause de l'influence naturelle et nécessaire qu'elle exerce sur la politique; qui ne sait—et ceci est un simple fait d'observation et d'expérience—que les mœurs privées déterminent la forme et la moralité des sociétés politiques? Puis donc que l'éducation fait les mœurs et les mœurs l'Etat, un gouvernement bien organisé ne peut se désinteresser de l'éducation sous peine de voir des citoyens denués de toute formation politique le bouleverser dans sa forme ou corrompre les pouvoirs publics: c'est en ce sens que l'Etat doit agir sur l'éducation, exerçant le rôle vigilant de simple législateur en vue du Bien commun... Que l'Etat s'efforce donc d'inspirer à tous le dévouement au Bien commun de la Patrie!... qu'il forme des citoyens honnêtes, justes, sobres et intègres!... qu'il prescrive dans ce but les mesures nécessaires en proclamant comme en Amérique l'obligation universelle et absolue de l'instruction primaire! que pour faciliter l'instruction universelle il fonde des écoles—tout en laissant aux particuliers la liberté d'en diriger aussi; qu'il les subventionne, les inspecte et impose certaines matières au programme! qu'il fonde des écoles spéciales pour

certains services essentiellement publics et dépendant de son autorité directe comme des écoles du génie, des écoles navales et militaires: c'est son rôle! qu'il aille jusqu'à contrôler l'exercice du droit des parents sur la manière d'éduquer leurs enfants; qu'il intervienne pour constater que les parents manquent gravement à ce devoir de l'éducation par des mauvais traîtements et des scandales; qu'il prouve l'indignité de certains à pouvoir élever leurs enfants; que parfois même il prononce la déchéance paternelle et confie l'éducation de l'enfant moralement orphelin à des sociétés charitables ou à des parents que l'ordre naturel désigne: cela relève de son ressort, l'Etat étant constitué le gardien de tous les droits... Je serai le premier à le féliciter et à l'applaudir!... Mais qu'il ne cherche pas à vouloir monopoliser l'éducation, qu'il n'essaie pas d'entraver l'œuvre des écoles libres, qu'il ne leur fasse pas hypocritement ou bien ouvertement la guerre; qu'il ne décrète pas insolemment leur supression; qu'il ne les ferme pas brutalement en recourant à la force armée ou bien qu'il ne s'en empare pas pour y faire régner son omnipotence absolue; qu'il ne renvoie pas après un faux semblant de procès les maîtres religieux que les parents se sont librement choisis, en s'écriant avec arrogance: "Le maître de l'éducation, c'est moi!"... Voila, je l'avoue, un acte qui serait révoltant, un acte monstrueux et souverainement indigne d'une nation civilisée, un acte injuste et antinaturel contre lequel protesteraient énergiquement, et le simple bon sens, et la conscience universelle, et le droit naturel des parents, et toutes les nations où le pouvoir est considéré comme l'instrument de la Providence, le représentant et le juste détenteur de l'autorité divine... que dis-je? Un tel acte de despotisme irait à l'encontre du droit divin, à l'encontre des droits de l'Eglise—et ceci m'amène à vous dire et à vous montrer pourquoi l'éducation de vos enfants doit être par-dessus tout religieuse. J'ai dit que l'édutcation était la promotion de l'enfant au perfectionnement intégral de toutes ses facultés: or qu'est-ce que l'enfant? Un être infiniment complexe dont il faut former et développer les facultés physiques, intellectuelles et religieuses, un être qui a plusieurs fins à réaliser. L'enfant est plus qu'un membre de la famille, plus qu'un futur citoyen, c'est aussi un être religieux. Par son Baptême, il est devenu membre de l'Eglise, il est en route vers sa fin dernière: le salut éternel. Et comme "toute autorité constitutée pour la réalisation d'un but ultérieur a le droit de commander à celles qui ont charge des buts intermédiaires", et comme "tout but social temporel est inférieur au bien éternel que procure l'Eglise", l'éducation donnée par la famille et par l'Etat doit être subordonnée à l'autorité de l'Eglise qui est préposée au but suprême de la vie humaine. C'est vous dire sa main-mise directe, son droit spécial sur l'enfant, droit qui n'est pas simplement naturel comme celui de la famille, indirecte et purement législatif comme celui de l'Etat, mais un droit supérieur dérivant de sa nature même de société suprême chargée de conduire les âmes à la conquête de la vie éternelle. Le but ultime de la vie ce n'est pas la famille, ni la société, ni le Panthéon, le but de la vie: c'est le ciel! A l'Eglise donc—pour répondre à sa mission divine et réaliser la perfection intégrale de l'enfant—de l'imbiber

et de l'imprégner de son Esprit surnaturel et divin... A l'Eglise de fonder des écoles catholiques, des écoles où l'on prie, des écoles où l'on croit, des écoles où l'on apprend à connaître la Vérité première, à posséder la science divine, à aimer Dieu, à l'adorer, à le servir, et à donner à l'être religieux son épanouissement complet en favorisant son élan vers la Divinité; des écoles où l'on s'occupe avant tout de l'âme, des écoles où l'on donne la première place à la religion, des écoles où l'on fabrique non pas des embryons d'êtres humains, de tristes médiocrités, des non-valeurs, des candidats à la mollesse et au spleen ne sachant le jour que traîner leur indolence et leur paresse sur le pavé des rues et très habiles, la nuit, dans l'art infernal de faire sauter les coffre-forts et de jouer du poignard!...; mais des écoles qui seront autant de succursales de la grande et divine Ecole où pendant sa courte vie terrestre Jésus, groupant autour de Lui tous les âges et toutes les conditions, enseignait cette incomparable morale qui est la plus haute loi de l'humanité et façonnait avec sa puissance divine cette conscience évangélique qui en est la plus pure gloire!... A l'Eglise de semer à travers le monde, dans l'âme si riche, si fraîche et si docile des jeunes enfants le grain vivifiant de l'éducation religieuse!... A l'Eglise d'exécuter fidèlement le mandat supérieur qu'elle a reçu de son divin chef: "Allez et enseignez toutes les nations et apprenez leur à observer tout ce que je vous ai mandé, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit!" A l'Eglise de répéter sans cesse la parole si émouvante et si attirante par son exquise suavité, qui groupait autour de Jésus la multitude immense de ces êtres charmants au front lumineux et limpide, au regard transparent et bleu comme la coupole des cieux: "Laissez venir à moi les petits enfants!"... A l'Eglise— en vertu de sa suprématie du droit divin sur l'éducation—le droit de condamner hautement l'enseignement neutre. Ecoutez ce qu'écrivait aux évêques de France le Pape Léon XIII le 8 février 1884: "L'Eglise a toujours ouvertement condamné les écoles neutres". Et le 8 décembre 1897, s'adressant aux évêques Canadiens à propos des lois scolaires du Manitoba, il rappelait cette même vérité avec un redoublement d'énergie encore plus accentuée: "Il faut fuir à tout prix comme très funestes les écoles où toutes les croyances sont accueillies indifféremment ou traîtées de pair, comme si pour ce qui regarde Dieu et les choses divines il importait peu d'avoir ou non de saines doctrines, d'adopter la vérité ou l'erreur. Vous êtes loin d'ignorer, V. F., que toute école de ce genre a été condamnée par l'Eglise!" A l'Eglise—pour ce qui concerne la formation civique, l'instruction primaire, secondaire et professionnelle—le droit indirect de la contrôler en tant qu'elle peut aider ou nuire au bien surnaturel—le caractère chrétien de l'enfant le subordonnant à sa surveillance... Mais à l'Eglise—pour ce qui regarde la formation et l'éducation religieuse—le plein droit d'une autorité directe; à Elle le droit direct de fonder des écoles, de placer à leur tête des maîtres religieux et de donner à l'enfance un tempérament foncièrement chrétien... Mais qu'est-il besoin de vous prouver par des raisonnements le droit incontestable de l'Eglise en matière d'éducation?... Cette œuvre ne fait-elle pas partie intégrante de son fonctionnement terrestre? Ce rôle prépondérant de suprême

éducatrice, Elle l'a compris dès sa fondation, Elle l'a exercé dès son origine et durant le cours glorieux de son long passé Elle n'a jamais cessé de le proclamer et de le revendiquer comme une de ses prérogatives essentielles. Voyez le Christ son fondatur. Il commence par appeler à Lui les petits enfants; Il verse dans leur âme et leur intelligence des torrents de lumière et Il ordonne à ses Apôtres de continuer l'œuvre qu'il a inaugurée: "Euntes docete! Allez et enseignez!" Ecoutez la grande voix de Paul de Tarse proclamant la nécessité souveraine d'une solide formation religieuse: "Elevez vos enfants—dit-il aux premiers chrétiens—dans l'enseignement et la discipline du Seigneur!" Après lui, ce sont les Clément, et les Justin qui instruisent le peuple... L'Empire Romain s'effondre et disparaît, les nations européennes surgissent au milieu de torrents de sang, voici le flot redoutable de la Barbarie qui s'avance de l'Orient s'apprêtant à submerger l'Occident... Qui est-ce qui descend de nouveau dans les rangs du peuple pour y répandre avec la lumière le Verbe de Vérité?... L'Eglise et l'Eglise seule... A la porte de ses vastes et nombreux monastères, Elle place une école, à l'ombre de ses hautes et superbes cathédrales en granit dont Elle a jonché le sol de la vieille Europe, sous le toit hospitalier de ses évêchés, Elle fait fleurir l'enseignement gratuit pour tous et l'on voit les ordres illustres de la famille d'Augustin ou de Benoit se dévouer avec une abnégation sans égale à cette œuvre scolaire... Voici se lever le siècle célèbre d'Innocent III, l'Europe entière se couvre d'universités, toutes d'origine catholique; Paris, Oxford, Naples, Bologne sont envahis par une jeunesse ardente et studieuse; les Franciscains sous leur robe de bure deviennent les éducateurs des simples; les Dominicains sous une tenue plus éclatante sont les éducateurs des lettrés; les chaires de philosophie et de théologie sont occupées par Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Roland de Crémone...

A l'époque de la Renaissance, apparaît la célèbre Compagnie de Jésus qui à son origine se consacre exclusivement à la formation de la jeunesse, mais qui emportée bientôt par l'impétuosité irrésistible de son zèle dévorant pour la "gloire de Dieu" ne tarde pas à tout embrasser et tout envahir... Et à l'entrée des temps modernes, qui est-ce qui donne le branle à ce mouvement superbe et généreux qui s'origine en France pour s'étendre au monde entier? Un humble prêtre—aujourd'hui placé sur les autels—Jean-Baptiste de la Salle. Il se lève, il parle, il montre cette multitude immense d'abandonnés et de délaissés.... et à sa voix touchante surgit spontanément une phalange d'hommes humbles et dévoués, désireux d'aller porter aux enfants du peuple les premiers éléments de la connaissance sous la glorieuse livrée du sacrifice... Le zèle actif et fécond de l'Eglise continue et vers le milieu du siècle dernier, un autre prêtre, Jean-Marie de Lamennais, fonde les Frères de l'Instruction chrétienne pour l'éducation de l'enfance dans les campagnes. Et en ce moment, que voyons-nous ici?... Que voyons-nous partout?... des milliers de religieux et religieuses de tout ordre, venus de tous les points de l'horizon, se dévouant totalement, se dépensant avec un courage surnaturel qui force l'admiration, à l'éducation de l'enfance.

ouvriers infatigables de la mission supérieure de l'Eglise. Un grand orateur a dit un jour que "l'histoire de l'Eglise pourrait se définir l'histoire de la création et de la formation des écoles". Jamais parole ne fut à la fois plus belle et plus vraie: vous venez de le constater vous-mêmes! Cette nécessité d'une formation religieuse, ce droit supérieur de l'Eglise sur l'éducation de la jeunesse, vous l'avez reconnu vous-même, vénéré pasteur de cette paroisse, vous qui êtes ici le continuateur de l'oeuvre du Christ: voilà pourquoi vous vous êtes si vivement intéressé à la formation première de ces chers enfants; cette nécessité, vous l'avez comprise depuis longtemps, et voilà pourquoi votre premier objectif au lendemain de votre arrivée dans cette paroisse a été de bâtir une école catholique, une école religieuse où Jésus le divin Maître occupe la première place, où Il est exposé dans chaque classe à tous les regards tendant vers l'enfance avec une infinie bonté ses bras divins pour l'attirer à Lui: "Laissez venir à moi les petits enfants!"; voilà pourquoi vous avez placé à la tête de cette maison des maîtresses religieuses—ces vaillantes Soeurs de Ste Anne que l'on rencontre partout où il y a du bien à faire et du dévoûment à prodiguer,—ces religieuses si pleines de zèle et d'abnégation et qui seront auprès des enfants confiés à leur sollicitude les fidèles instruments de l'Eglise; voilà pourquoi aussi, pour réaliser promptement cet Idéal magnifique, ardent objet de vos plus chers désirs, vous vous êtes mis vaillamment à l'oeuvre, avec cette énergie inlassable qui vous caractérise, vous avez travaillé sans relâche comme un vrai soldat du Christ, vous avez peiné, vous avez souffert, que dis-je? vous vous êtes dépensé jusqu'à l'héroisme: recevez aujourd'hui avec justice la digne récompense de ces sacrifices sanglants et de cet admirable dévoûment d'apôtre. Permettez-moi de vous dire que vos paroissiens sont heureux de vous possèder, fiers de vous contempler tout rayonnant de la joie la plus douce et la plus méritée; ils vous envoient par ma bouche l'expression sincère de leurs félicitations et de leurs remérciements, et je suis convaincu que s'ils ne craignaient de blesser votre humilité et de troubler la sainteté de ce lieu, ils vous applaudiraient et vous acclameraient!... Oui, cette nécessité de l'éducation religieuse réclamée, impérieusement par l'Eglise, vous l'avez comprise, chers paroissiens de Pleasant View, et c'est pourquoi vous n'avez pas reculé devant les sacrifices les plus beaux et les plus généreux: les sacrifices les plus généreux en versant avec une charité inépuisable l'humble obole qui a fait jaillir de terre ce monument splendide; les sacrifices les plus héroïques, en renonçant momentanément à construire à Dieu un temple et en donnant à l'école la primauté: "Si j'avais à bâtir une église et une école, disait un jour un grand prélat, je commencerais par l'école". Cette noble et épiscopale parole vous ne l'aviez peut-être jamais entendue, mes frères, mais ce qui vaut infiniment mieux, vous l'avez prononcée depuis longtemps au fond de vos coeurs et vous vous êtes empressés de la réaliser, vous souvenant que c'est en effet l'école chrétienne, prolongement de la famille et vestibule de l'Eglise, qui en formant solidement vos enfants

préparera les robustes chrétiens de demain, cette magnifique levée d'âmes vaillantes qui seront les intrépides défendeurs de la foi catholique, qui garderont fidèlement au plus profond de leurs coeurs et sèmeront, partout où les poussera le souffle de Dieu, les croyances et les traditions religieuses de leurs pères... Le sacrifice demandé était douloureux, mais—depuis le jour mémorable où le sang du Christ a rougi l'aride plateau du Golgotha pour imprimer à son oeuvre le sceau de la divinité, c'est-à-dire de l'immortalité,—le sacrifice est à la base de toute oeuvre bénie de Dieu;—et vous l'avez accepté héroïquement à la façon des âmes de foi ardente que rien n'ébranle jamais parce qu'elles sont la proie totale du Christ et se laissent toujours mouvoir avec souplesse au gré de l'Esprit divin qui les anime. Ce sacrifice douloureux aura demain sa récompense, une récompense éclatante—les âmes généreuses comme celles à qui je m'adresse en ce moment sont capables des plus incroyables efforts et des résolutions les plus sublimes—et le jour n'est pas loin, jour que j'appelle de tous mes voeux, où je l'espère à côté de cette magnifique école, votre légitime orgueil et l'objet de l'universelle admiration, nous saluerons avec enthousiasme le joyeux lever de la deuxième église canadienne de Pawtucket. Cette douce pensée, cette lointaine et consolante vision doit faire battre bien fort vos coeurs en ce moment; ce ne sont encore que des battements d'espérance, il est vrai, mais quand le coeur bat si fort, mais quand l'espérance a pour point d'appui Dieu Lui-même, elle est déjà une Réalité.

II

Qu'est-ce que l'homme? Un être essentiellement religieux dont le premier besoin est de connaître Dieu qui lui a donné l'existence, de l'aimer et de l'adorer... qu'est-ce que l'homme? Un être extrêmement faible et perpétuellement souffrant, tourmenté par l'insatiable besoin de vivre de Dieu, d'élever vers Lui son coeur endolori, affamé de surnaturel... et lui refuser une formation chrétienne, ce serait le laisser croupir dans la détresse, la désespérance suprême, ce serait le confiner dans sa triste vie d'un jour: "Tu viens de Dieu, tu as un Père au Ciel, tu ne le connaîtras pas; tu est fait pour vivre de Dieu et espérer en Lui, tu ne vivras que de la terre; tu réclames à grands cris l'Infini, tu n'avaleras que de la poussière; tu voudrais contempler le ciel avec ses perspectives infinies, tu ne verras que l'horizon borné de ce misérable monde; tu voudrais prendre ton vol audacieux vers les régions sereines où habite l'Invisible, tu ramperas dans la boue; tu souffres cruellement, tu es broyé dans ton corps et dans ton âme, tu ne verras jamais descendre sur toi pour te réjouir et te caresser le plus faible rayon d'En Haut, le rayon consolateur qui vient des Cieux!..." Comment donc atteindra-t-il le perfectionnement nécessaire à son être, si vous tarissez en lui la source de l'Idéal divin? Comment voulez-vous lui parler d'espérance si vous commencez par vider le Ciel? Pourquoi vou-

driez-vous lui faire entrevoir dès ici-bas les régions mystérieuses de l'au-delà, si vous lui enseignez que la terre est la seule réalité? Puisque les vertus ne sont que des principes illusoires, la liberté une illusion, la morale une convention, pourquoi vouloir lui parler de devoir, de vertu et de sacrifice?... seule l'école religieuse peut déposer en lui les bases solides du futur édifice de sa vie chrétienne. En effet, c'est à l'école religieuse—prolongement naturel de la famille—que l'enfant continue de pénétrer ces consolants mystères du temps et de l'Eternité que ses parents lui ont fait entrevoir; c'est là qu'il apprend à connaître à fond le Père dont il a commencé à begayer le saint nom dès sa plus tendre enfance; c'est là qu'on lui imprime fortement ces convictions fermes qui plus tard se feront jour en lui et lui permettront de regarder crânement en face et de surmonter les inéluctables sombreurs de la vie!...

Mais, je vous le demande, qu'espérez-vous voir sortir des écoles neutres, des écoles sans Dieu, sinon des âmes sans Idéal et dépourvues de toute énergie chrétienne? Que deviendront plus tard ces jeunes enfants privés de toute formation religieuse première? Que verra-t-on règner dans les familles: l'harmonie ou le désaccord, la paix ou la révolution?... Quel sera le sort réservé aux nations composées d'éléments n'ayant reçu aucune éducation chrétienne? Connaissez-vous spectacle plus triste, tableau plus écœurant que celui de l'école sans Dieu? Le Christ aux bras étendus sur la Croix du salut, le Christ Rédempteur dont l'image sacrée se trouve dans chacun de vos foyers, absent du lieu où se réunissent tous les jours les petits enfants qu'il aimait à presser avec tendresse sur sa large poitrine toute brûlante d'amour divin; les fillettes, blanches de coeur et d'âme comme la mousseline éclatante de leur première communion, ne pouvant plus contempler les traits éblouissants et purs de la Reine du Ciel; les saintes images qui évoquaient les grands souvenirs bibliques disparues et lacérées par des mains impies; la prière si touchante quand elle part du coeur de l'enfance, supprimée; ne plus voir jamais les petites mains se joindre et s'élever affectueusement vers le Ciel; ne plus entendre les lèvres roses murmurer angéliquement les noms suaves et bénis bégayés sur les genoux maternels, ces deux noms adorés devant lesquels se sont prosternées vingt générations: Jésus, Marie; le Décalogue, cette loi supédieure à toutes les lois, dictée il y a 3000 ans sur le mont embrasé du Sinaï par la voix de celui qui est l'Eternel, ce Décalogue devant lequel tous les génies du monde se sont inclinés, remplacé par la morale civique et indépendante; la jeunesse ne doit plus apprendre les origines du monde; l'homme du jour entraîné par son orgueil ne veut plus descendre de Dieu, il se sent humilié à la pensée de la Création, il préfère adopter pour père la nature et se proclamer un descendant du singe après avoir été cryptogame et mollusque: et tout cela pour pouvoir affirmer que la Genèse n'est qu'une légende absurde, Dieu une pure hypothèse et lui, le noble résultat d'une corruption végétale, le digne fils d'une fermentation spontanée!.... Et l'on voudrait voir sortir de ce moule humain et glacial des coeurs

chauds, ardents, et tout débordants de charité divine?... Et l'on voudrait forger dans ces ateliers indifférents et athées des tempéraments portant la marque des vrais chrétiens?... Et l'on espère pouvoir ainsi répondre pleinement à tous les "desiderata" de ces jeunes et bouillantes natures soulevées et attirées vers l'Infini? Mais du fond de ces tristes écoles, mais du sein de cette atmosphère glaciale, n'entendez-vous pas monter vers le Ciel le cri déchirant, le cri irrésistible de toutes les âmes rachetées par le sang du Christ? de ces âmes affamées et irrassasiées? de ces âmes réclamant le pain invisible de l'âme, le pain nourrissant de la vie divine? Ne sont-ce pas ces enfants infortunés qu'aperçut dans l'avenir le Prophète, de son perçant et lumineux regard de Voyant, lorsqu'il s'écriait: "Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis"—"Les enfants ont demandé du pain et il ne s'est trouvé personne pour le leur donner"? (Jérémie). Car, que nous le voulions ou non, malgré nous, nous cherchons Dieu, nous sentons Dieu, nous avons besoin de Dieu, nous avons tous faim de Dieu et si on ne nous avait jamais parlé de Lui, nous ferions comme cet enfant que des parents —indignes de ce nom—avaient voulu élever en-dehors de toute religion et à qui ils avaient essayé de cacher l'existence de Dieu en l'enfermant dans un cachot jusqu'à l'âge de 12 ans... et qui le jour même de sa première sortie laissa échapper devant son père cette surprenante parole qui fit trembler l'insolent athée: "Oh! papa! regarde le soleil! comme il est beau! Dis-moi donc qui l'a fait?"... Eh quoi!... l'homme est un être essentiellement religieux et l'on voudrait le voir se passer de Celui qui est sa force et sa vie?... Eh quoi! l'homme est emporté violemment vers Dieu comme vers son Centre et l'on voudrait enrayer en lui ce sublime mouvement d'ascension divine?... On voudrait qu'il puisse être élevé en dehors de toute notion de la Divinité?... on voudrait qu'il puisse atteindre la plénitude de la vie chrétienne sans avoir passé par le moule sans rival du perfectionnement humain par l'éducation religieuse?... Jamais! jamais!...

Le passé est là devant nous pour nous donner un démenti sanglant!... Parcourez les feuillets de l'histoire. Elle vous dira que depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours la religion a été la seule base de l'éducation, la génératrice infaillible des âmes fortes et vigoureuses.

Lisez l'histoire des rois de Perse; vous verrez qu'ils confiaient leurs enfants à quatre maîtres choisis parmi les meilleurs de la nation. Le plus sage leur enseignait la religion, le plus juste la justice, le plus vaillant leur soufflait dans l'âme la bravoure, et le plus tempérant leur apprenait à dompter leurs passions. Interrogez les Grecs et les Romains: vous verrez qu'ils furent par-dessus tout des peuples religieux et qu'ils puisèrent dans la croyance à la Divinité le principe de leur étonnante grandeur. Etudiez les plus grands génies philosophiques et littéraires: Platon, Socrate, Sénèque et Cicéron: tous vous diront que l'instruction est une oeuvre divine et que les sociétés ne peuvent exister sans elle....

Et si nous passons de l'ère païenne à l'époque de la civilisation chrétienne c'est toujours la même unanime affirmation de cette vérité: "J'avais cru qu'il était possible de donner aux enfants une bonne éducation sans religion et d'être vertueux sans elle, mais depuis longtemps je suis revenu de cette grande erreur." Et savez-vous qui a parlé de la sorte? Jean-Jacques Rousseau. "Vous croyez, dit un jour Napoléon Premier à Fontanes, que l'homme peut être homme s'il n'a pas Dieu? Sur quel point d'appui pourra-t-il placer son levier pour soulever le monde, le monde de ses passions et de ses fureurs? L'homme sans Dieu, je l'ai vu à l'œuvre depuis 1793. Cet homme-là, on ne le gouverne pas, on le mitraille. De cet homme-là j'en ai assez. Ah! c'est cet homme-là que vous voudriez faire sortir de mes collèges? Non, non, pour former l'homme qu'il nous faut, je mettrai Dieu avec moi, car il s'agit de créer et vous n'avez pas encore le pouvoir de créer apparemment." "Point d'instruction sans éducation et point d'éducation sans morale et sans religion." "L'éducation morale seule peut faire des citoyens et des hommes, et il n'y a pas d'éducation morale sans religion". Ainsi ont parlé à leur tour Portalis et Cousin. Qui donc ne se rappelle aussi avec une douce émotion la belle parole que M. Thiers prononça à la tribune française en 1850?: "J'ai tendu la main à ceux que j'ai combattus; je suis prêt à confier au clergé l'instruction primaire." Et voici que le grand poète Victor Hugo vient nous dire à son tour ces mots qui ont dû faire tressaillir ses ossements sous l'énorme monceau de fleurs qui les recouvrait lorsque l'orgueil humain s'est servi de son vil cadavre pour chasser Dieu de son temple et expulser de son Eglise la patronne de Paris: "Plus l'homme grandit plus il doit croire; l'enseignement religieux lui est plus nécessaire que jamais; en supprimant Dieu de ce qui est la souffrance, on fait le désespoir." Que conclure de cette longue expérience des siècles? La nécessité impérieuse pour l'enfance d'une forte éducation religieuse; que ressort-il clairement de ces témoignages multiples? le besoin nécessaire et permanent de Dieu pour tous... La faim de la Divinité, mais c'est le premier cri de l'enfance qui grandit, s'épanouit et dont l'instinctif mouvement est de regarder le Ciel pour y découvrir Dieu; la faim de le Divinité, mais c'est le grand tourment de l'humanité accablée et découragée qui réclame un Consolateur, qui soupire après le terme de ses souffrances et appelle le règne éternel de la paix et du bonheur; la faim de la Divinité, mais c'est ce besoin inexprimable et indicible qui à certaines heures angoissantes de la vie nous élève au-dessus de nous-mêmes et du monde pour nous jeter tout frissonnant d'amour dans les bras de Dieu; la faim de la Divinité, mais c'est ce cri irrésistible qui m'échappe spontanément à moi-même, ce cri que je ne puis arrêter sur mes lèvres tremblantes, ce cri que l'humanité entière répète et qui monte jour et nuit de la terre au Ciel...

Quand le travailleur, l'ouvrier—comme nous l'avons vu dernièrement—réduit par la terrible et maudite grève à tendre la main, à mendier pour lui et les siens la bouchée de pain quotidienne, voit s'avancer avec angoisse le redoutable hiver, lorsqu'il aperçoit près de lui sa malheureuse femme toute décharnée et en haillons, ses enfants à moitié

nus et gémissant de froid et de faim, vers qui voulez-vous donc qu'il élève son cœur brisé et ses yeux gonflés de larmes? Vers qui voulez-vous qu'il tende ses bras abattus si ce n'est vers le Dieu souverainement Bon qu'une mère chrétienne lui a appris à connaître dans son enfance? A qui voulez-vous qu'il demande du secours dans son dénûment extrême sinon au Père qui règne dans les cieux et qui a promis à ses enfants de ne jamais les abandonner: "Ne vous inquiètez pas pour votre vie, ne vous mettez point en peine, disant: que mangerons-nous? que boirons-nous? de quoi nous vêtirons-nous? N'ayez point souci du lendemain, cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par-dessus" (St Mathieu vi)...

Quand la mère affolée voit, dans le berceau, son enfant pâle, violemment secoué par la souffrance, les yeux à demi-éteints, la poitrine râlante, menacé par la mort qui le frôle déjà de son haleine glaciale... Si l'éducation première de cette femme éplorée n'a pas été dirigée vers Dieu, qui voulez-vous qu'elle implore dans son infinie douleur? Pauvre mère affligée! vers qui voulez-vous qu'elle jette le cri affolé de sa désespérance si ce n'est vers la Mère des mères, vers Celle qui a si cruellement souffert au pied de la croix, vers la consolatrice des affligés, cette rayonnante et virginale figure que la religion catholique à transfigurée comme le génie bienfaisant de tous ceux qui pleurent et qui souffrent?...

Quand le soir, par ces froides et longues nuits d'hiver, là-bas, sur les vastes champs de bataille de la Mandchourie, le soldat démoralisé du Tsar, mortellement blessé, couché dans un sillon rouge avec la neige pour linceul, brûlé par la fièvre et dévoré par une soif ardente, voit à la triste et rapide lueur des canons vomissant la mort à pleines gueules, ses frères d'armes retraîter péniblement en désordre, découragés et trahis par la victoire qu'ils croyaient tenir, quand avec son sang généreux coulant goutte à goutte des larges blessures reçues, il sent sa vie bouillante et si jeune s'en aller lentement comme le jour qui descend derrière le lugubre plateau... s'il n'est pas chrétien, s'il n'a pas reçu sur les genoux maternels une formation surnaturelle, qui donc pourra le consoler, soutenir son courage et transformer sa mort en celle d'un brave?... L'aumônier militaire?... Il est tombé au champ d'honneur, le crucifix à la main, la poitrine traversée par une balle... Ses frères d'armes? Autour de lui ils sont tous morts, les autres sont en pleine déroute... ils fuient tristement; il n'entend plus que le bruit lointain de leurs pas précipités... A l'ennemi qui s'approche et avance comme un torrent débordé et mugissant? Mais... c'est un païen, un barbare, teint d'un léger vernis de civilisation, enivré par un commencement de victoire, assoiffé de haîne, de vengeance et de sang... Oui, vers qui donc voulez-vous qu'il élève sa pensée? sinon vers le Dieu Créateur et Eternel? vers le Dieu des armées qui dans un instant va ouvrir son Ciel de gloire à ce vaillant soldat martyr?....

Et devant une si affreuse perspective l'on voudrait tenir Dieu à l'écart de l'enfance? l'on voudrait l'effacer? l'on oserait décréter follement sa suppression? mais... il faudrait commencer par monter jusqu'aux Cieux, mais il faudrait commencer par faire taire ces astres qui

étincellent là-haut pour raconter sa gloire, mais il faudrait commencer par imposer silence à notre cœur, à notre âme qui l'appelle, le désire et le réclâme impérieusement!... Et devant un avenir si sombre réservé à tant d'âmes, quels sont vraîment les parents chrétiens assez insensés, assez aveugles, assez dénaturés pour vouloir refuser à leurs enfants l'inappréciable bienfait d'une formation religieuse? La repousser, ce serait travailler ouvertement au malheur certain de ces infortunés petits, les empêcher de pouvoir jamais réaliser l'Idéal chrétien, ce serait préparer pour l'avenir une génération de monstres qu'aucun frein ne pourra brider et qui ne connaîtront d'autres lois que celles de leurs caprices et de leurs fantaisies: aujourd'hui la passion, demain le mépris de leurs parents, après-demain le poignard, la corde ou le revolver... Je ne crois pas que de tels parents puissent se rencontrer nulle part!

Repousser l'éducation religieuse, ce serait préparer la ruine directe et immédiate des familles... Si les enfants ne connaissent pas Dieu, au nom de qui les parents pourront-ils leur demander l'obéissance, l'amour et le respect?... S'ils ne vénèrent en leurs parents l'image vivante de Dieu, comment compter sur leur respect?... Si on ne leur à enseigné dès l'âge le plus tendre que Dieu a déposé dans les mains de leurs parents le sceptre de l'autorité divine, au nom de qui pourront-ils bien leur demander l'obéissance?... Si on ne leur a appris à garder leur cœur dans l'innocence, au nom de qui va-t-on leur demander l'amour?... Otez la pensée fondamentale de Dieu, toute autorité s'écroule; enlevez cette base nécessaire de la famille, il reste plus qu'un triste monceau de ruines... Le jour où les enfants viennent à mépriser leurs parents..., le jour où dans leur juvénile et aveugle insolence et pour obéir aux viles passions naissantes qui les étreignent, ils auront secoué la douce et bienfaisante tutelle de leurs parents pour s'écrier: "Désormais, je suis mon maître! Donnez-moi ma part d'héritage pour que je m'en aille au loin... j'en ai assez de ce joug pesant et intolérable!"... Ce jour-là, c'est la déchirure la plus vive et la plus sanglante qui est produite dans ces cœurs si douloureusement blessés, c'est pour les parents négligents la perte irréparable, la mort navrante de leurs chers enfants, c'est surtout, s'échappant de l'âme broyée de la pauvre mère frappée en plein cœur le plus affreux des cris, la douloureuse lamentation de cette femme de l'Ecriture: "Noémi! Noémi!... Oh! ne m'appelez plus Noémi! Autrefois, on m'appelait Noémi la belle, et j'étais belle alors, en effet, car j'avais mes enfants; maintenant, appelez-moi Mara, la malheureuse, car je n'ai plus mes fils!"...

Et les peuples, et les nations, ne ressent-elles pas aussi le contre-coup forcé de cette éducation sans Dieu? Vous le savez comme moi: telles mœurs, telle famille, telle société. Bonne et religieuse, l'éducation fait la prospérité et la gloire d'une nation; neutre, c'est-à-dire sans Dieu, elle en prépare la ruine imminente. Le bonheur et l'harmonie d'une famille, la grandeur d'une nation dépendent de la formation première donnée aux individualités qui la composent... Aussi tous ceux qui ont voulu s'obstiner à faire l'expérience de l'éducation sans Dieu sont-ils bien vite revenus de leur erreur devant la clarté frappante des tristes

résultats obtenus. C'est l'histoire contemporaine que je vous raconte. Voyez vous-mêmes!

La Russie ferme les gymnases où les jeunes filles de bonne maison oublient tous leurs devoirs religieux et apprennent en revanche la théorie de l'assasinat et le maniement du revolver.

L'Allemagne sérieusement menacée par la marée toujours montante du socialisme a décidé dernièrement qu'il fallait en revenir aux écoles professionnelles, et son grand empereur ne laisse jamais passer une circonstance solennelle sans proclamer cette nécessité et sans invoquer sur lui et sur son peuple la protection du Dieu tout Puissant...

Le résultat de l'éducation sans Dieu? Demandez-le donc à la République de l'Equateur: elle vous montrera son regretté Président, Garcia Moreno, tombant sous le poignard des Franc-Maçons formés à l'école révolutionnaire...

La France, un moment détournée de sa mission séculaire au milieu des peuples chrétiens, par la main de quelques rénégats et sectaires, a voulu faire l'essai de l'école sans Dieu; regardez-la emportée par le tourbillon révolutionnaire, accomplir cette œuvre néfaste! Jamais encore il ne s'est vu rien de plus écœurant sous le soleil et de plus inquiètant pour l'avenir de cette nation: ses moines sont chassés, ses religieuses traquées, ses couvents fermés, son Eglise persécutée, ses écoles chrétiennes supprimées et leurs maîtres dispersés, les honnêtes gens partout découragés... Entendez-vous retentir ce chant révolutionnaire? La connivence des chefs du pouvoir a remplacé l'hymne si enlevant de la Marseillaise par le chant ignoble de l'Internationale. Entendez-vous ces cris de révolte: à bas l'armée? C'est le cri universel du jour. Voyez-vous cette guenille, couleur de sang, que l'on promène triomphalement à travers les rues de la capitale? C'est le drapeau rouge aux sombres souvenirs qui remplace désormais le drapeau tricolore... Voyez-vous les usines qui flambent et les grandes manufactures qui servent de feu de joie? Tout cela n'est qu'un jeu d'enfant... Attendons demain! Les communards assassins de 1871 n'étaient que d'innocents enfants comparés aux jeunes Sans-Patrie et aux précoces révolutionnaires imberbes qui sortent des écoles sans Dieu....

Mais, au contraire, mettez Dieu de bonne heure dans l'intelligence, le cœur et l'âme des jeunes générations; donnez à la jeunesse une formation profondément chrétienne, vous formerez des âmes idéales, vous aurez des familles heureuses, vous verrez sortir de cette coulée divine des nations grandes, fortes et puissantes....

Quel peuple fut jamais plus fort, quelle nation plus grande, quel empire plus puissant que celui de Charlemagne? Mais alors aussi l'enseignement était religieux et les écoles du gouvernement dirigées par des moines sous le rigoureux contrôle de l'empereur "à la barbe fleurie"....

Quel règne fut plus chevaleresque, plus fécond en dévoûment et en héroïsme que celui de St-Louis? le temps mémorable des chevauchées saintes et hardies à travers l'Europe pour aller délivrer le Saint Sépulcre? l'ère immortelle des croisades? C'était l'époque où Albert Le Grand et Thomas d'Aquin enseignaient à l'Université de Paris....

Quel a été le plus brillant fait d'armes de la guerre franco-allemande? Le nom est sur toutes vos lèvres: Ce fut l'héroïque charge de Patay conduite par les zouaves de Charrette. Et où donc avaient-ils été formés ces 300 braves qui à la voix de leur général leur demandant "de montrer au monde ce que valaient des chrétiens", s'élancèrent crânement au-devant de la mort, firent reculer l'ennemi par l'impétuosité de leur bravoure et sauvèrent tout un corps d'armée? Dans des écoles religieuses tenues par des maîtres chrétiens où l'on enseigne que le véritable courage s'origine en Dieu, dans ces écoles supérieures où l'on forme des âmes qui ne reculent jamais et qui savent "marcher au-devant de la mort comme à une fête....

N'étaient-ce pas aussi de nobles preux ces Canadiens qui luttèrent si vaillamment à Carillon et dans la plaine d'Abraham? Ils avaient foi dans le Dieu qui leur donna la victoire et ils allaient au feu le fusil à la main et le scapulaire sur la poitrine....

Et si je prête l'oreille à ces actes de bravoure et d'héroïsme sans précédents dans les annales de l'histoire que m'apporte le vent d'Extrême-Orient, je suis fier de ma foi et j'éprouve, au récit de ces exploits merveilleux des tressaillements enthousiastes d'admiration religieuse. Sous les murs de l'imprenable citadelle de Port Arthur une compagnie russe défend une position importante, devenue le point de mire des assiégeants et contre laquelle est dirigé le feu de tous les canons japonais. Le capitaine déconcerté fait dire au gouverneur de la place que "la position est intenable". "Vous ne pouvez plus arrêter l'ennemi," répond le général Stoessel, "eh bien! tout n'est pas perdu: vous pouvez encore mourir". Et lui-même, ce soldat que l'avenir appellera le héros, le géant de Port Arthur, confiant dans le courage de ses soldats et plus encore dans le secours du Ciel, s'écriait quelques jours auparavant: "Je lutterai jusqu'au bout avec la grâce de Dieu.... Adieu! Port-Arthur sera mon tombeau!" Des paroles aussi belles ne peuvent sortir que de la bouche d'une âme foncièrement chrétienne, d'une âme formée à l'école de Celui qui réalisa l'Idéal de la vie chrétienne, d'une âme formée à l'école de Celui qui nous a enseigné un jour par son exemple, près des remparts de Jérusalem sur le mont Golgotha, la loi sublime du sacrifice et nous a montré, par un acte d'amour infini que l'Eternité ne cessera de chanter, comment une âme doit savoir mourir et s'immoler pour le salut de tous.

III.

Et puisque j'ai le bonheur de m'adresser à des Canadiens-Français, puis-je donc oublier le caractère national de cette solennité? Je vous ai parlé, mesdames et messieurs, au nom de l'Eglise revendiquant ses droits de suprême éducatrice; j'ai parlé à des chrétiens qui eux aussi ont à cœur de voir leurs enfants atteindre l'entière plénitude de leur perfection, et devenir un jour de grands chrétiens, des âmes viriles, capables d'affronter résolument les grandes luttes de la vie; permettez-moi de faire un dernier appel à vos sentiments de Canadiens-Français

pour vous recommander chaudement l'éducation chrétienne de vos chers enfants. C'est une des lois les plus frappantes de l'histoire que tout peuple catholique ne se conserve, ne grandit et ne se fortifie que dans la mesure où il garde sa foi. Voulez-vous rester fidèles à vos nobles origines et garder pieusement ce dépôt divin? Voulez-vous, en un mot, porter dignement toujours et partout votre glorieux titre de Canadiens-Français? Voulez-vous travailler sérieusement à l'extension et au triomphe suprême du catholicisme aux Etats-Unis? Rappelez-vous sans cesse la grandeur de vos origines: cette noble pensée vous mettra dans l'âme ce feu sacré, cette ardeur généreuse, ce dévoûment surnaturel qui doit vous animer pour la cause de Jésus-Christ.

Reportons-nous quatre siècles en arrière. Voyez-vous ce navire fendant joyeusement, toutes voiles déployées, les flots mouvementés de l'Atlantique et cinglant vers les rives du St. Laurent? Il vient de la Bretagne, la terre des premiers marins du monde, il porte à son bord un homme intrépide qui possède avec un génie puissant et un cœur généreux le Bien suprême: la foi en Celui qui l'envoie. Il désire aborder à cet immense pays habité par des peuplades infidèles où il a conçu le rêve magnifique de jeter les fondements d'un vaste empire, les bases d'une œuvre immortelle. Que veut-il donc ce nouveau conquérant? Va-t-il bâtir sur ces bords solitaires un monument destiné à perpétuer son souvenir? Va-t-il jeter dans le sol quelque fondation qui puisse être le premier germe d'une colonie naissante?.... Non, sa conception est plus élevée, son rêve infiniment plus grand, son dessein—non celui d'un conquérant pétri d'orgueil humain—mais celui d'une âme lavée dans le sang du Christ.... Aussitôt débarqué, il élève au milieu de cette contrée sauvage, sur une petite éminence, un monument qui rappelera avec sa venue la prise de possession de cette terre au nom de Celui à qui appartient l'univers, un monument qui plongera en terre des racines profondes, un monument que rien ne pourra renverser, un monument qui bravera le temps et les plus violentes tempêtes, et ce monument extraordinaire, c'est une Croix, une humble croix de bois plantée de sa propre main, une croix au pied de laquelle il s'agenouille avec tous ses hommes, et c'est sous la garde de ce signe sacré qu'il place l'illustre terre canadienne qu'il vient de découvrir!.... Désormais les bords sauvages du St. Laurent étaient consacrés au Christ roi immortel du temps et des siècles. Les Normands et les Bretons pourront débarquer avec confiance sur cette terre bénie: le Christ sera le chef de la jeune peuplade! Connaissez-vous une scène plus belle et plus émouvante? une page plus glorieuse au berceau d'un peuple.

Et la race canadienne s'est toujours souvenue de cette adoption divine. Toute la suite de sa longue et glorieuse histoire n'est qu'une immense traînée d'actes de fidèlité et de reconnaissance au Dieu Souverain qui prit un jour possession de cette terre par l'entremise du noble Malouin, du grand chrétien: Jacques-Cartier. Aussi voyez la protection divine planer sur son berceau consacré; voyez la main de Dieu bénissant son enfance! Regardez-le grandir et se développer! Considérez-le au milieu de ses dures épreuves. Contemplez cette lumineuse constellation d'âmes extraordinaires qui apparaissent à l'aurore

de sa vie nationale! Voyez cette lignée de braves qu'il fait spontanément surgir de ce sol consacré!

En vain j'interroge tous les points de l'horizon: je ne connais pas de peuple dont l'origine soit abritée par des gloires aussi pures et aussi magnifiquement éclatantes!....

En vain je passe en revue tous les conquérants, les guerriers et les chefs de peuples: je ne vois pas un seul marin d'un tempérament plus chrétien, d'une foi plus vivace, d'une âme plus pénétrée de sa surnaturelle mission que cet intrépide Jacques-Cartier. J'ai des raisons spéciales de ne point glorifier outre mesure la race opiniâtre et indomptable à laquelle il appartient, permettez-moi cependent de vous dire que je reconnais sans peine dans cette âme d'élite la trempe solide d'un vrai Breton.

En vain j'interroge tous les âges de l'histoire, je ne vois en aucun temps un fondateur de ville à l'âme aussi grande, dont la vie soit plus irréprochable que l'illustre fondateur de Québec, qui joignait à la bravoure d'un soldat, au coup d'œil audacieux d'un général habile, la chasteté d'une vierge.

J'admire avec stupéfaction et je contemple avec orgueil le géant de l'épopée Carlovingienne, Roland essayant dans un effort suprême après avoir pourfendu des milliers de Sarrazins, de briser son épée d'acier sur les rudes granits de Roncevaux; j'admire le Chevalier sans peur et sans reproches Bayard, mourant sous un arbre la face tournée vers l'ennemi, les yeux fixés sur la croix du pommeau de son épée; j'admire Jeanne d'Arc, l'envoyée de Dieu, "boutant les Anglais hors de France" sans tirer l'épée et avec la seule magie de son étendard: je ne connais pas de Chevalier plus brave, plus saint, plus valeureux que le soldat de Dieu qui fonda Ville-Marie.

Je m'incline avec un profond respect devant les grands évêques qui ont fait la France: St. Rémi, St. Loup, St. Aignan; je ne crains pas de leur comparer le pontife si illustre par sa sainteté, son zèle apostolique et sa prodigieuse activité qui porte le glorieux nom de Montmorency-Laval. Il faut dire aussi que dans ses veines coulait le même sang impétueux, le sang de cet autre brave du même nom, le vieux Connétable de Montmorency, qui mortellement blessé, au plus fort d'une bataille et se soulevant sur la litière où il allait expirer, pressait la marche des porteurs en leur disant: "Allez, allez; je verrai le roi, je lui montrerai mes blessures, il verra couler mon sang et je serai content".

Je me sens saisi d'un noble enthousiasme en face du courage surhumain des premiers disciples du Christ bravant les distances, les tempêtes, les fureurs de l'océan et les plus terribles persécutions pour aller prêcher l'Evangile sur tous les rivages du monde connu: mais montrez-moi donc des apôtres plus ardents que les Récollets venus les premiers annoncer la parole de Dieu sur les bords du St. Laurent?.... Voilà quelle fut la genèse glorieuse de cette noble race qui est la vôtre; voilà quels étaient les sentiments élevés qui emplissaient l'âme de vos ancêtres; voilà qu'elle fut la source merveilleuse de leur vaillance et de leur bravoure: le Christ! Est-elle glorieuse cette origine! Est-elle pure cette gloire

première? Est-elle forte cette race dont rien ne peut entraver la vigoureuse croissance?.... Oui, et Jacques-Cartier, et Samuel de Champlain, et M. de Maisonneuve, et Monseigneur de Laval, et les humbles fils de St. François, et tant d'autres englobés dans la gloire anonyme qui enveloppe le berceau de la race canadienne, tous, tous ont été formés à la même école: l'école de Jésus-Christ; tous avaient un même Idéal: créer sur les bords du St. Laurent un empire catholique, tous poursuivirent le même objectif: faire du peuple canadien un peuple chrétien, à l'âme profondément imprégnée de surnaturel et toute vibrante de divin, tous ont compris que la condition de leur expansion et de leur grandeur était la fidèlité au Dieu qui fit la première conquête de leur pays.... Oui, depuis le jour où les représentants de la France chrétienne sont venus planter la croix du Christ sur ces rives jusqu'alors inhabitées, elle y a pris racine, c'est à ses pieds que vous êtes nés, c'est sous ses bras protecteurs que vous avez grandi, c'est à l'ombre de ce signe auguste et divin que vous devez vivre si vous voulez continuer à être le peuple choisi et béni de Dieu, car ce signe est le signe assuré du triomphe et de la victoire. "In hoc signo vinces". Seule la croix de Jésus Christ peut abriter et protéger d'une façon efficace l'avenir des individus, des familles et des races. Vous en avez compris la puissance: voilà pourquoi je la vois debout partout cette glorieuse croix, non seulement au fond de vos campagnes les plus reculées du Canada, mais encore au carrefour désert de vos chemins creux; voilà pourquoi je la vois s'élevant dans les airs au milieu des humbles hâmeaux comme au-dessus des villes les plus populeuses; voilà pourquoi je la vois sous ce ciel des Etats-Unis plânant au sommet de vos églises et de vos monuments religieux; voilà pourquoi je la vois étendant ses bras bénissants jusque sur vos écoles pour y protéger l'enfance et lui montrer la route du ciel; je la vois dans chaque classe appendue aux murs avec son Christ aux mains transpercées pour rappeler sans cesse à ces jeunes âmes en voie de formation la nécessité de mettre le divin à la base de toute vie vraîment chrétienne; voilà pourquoi vous vivrez, voilà pourquoi vous survivrez à toutes les révolutions, à tous les assauts qui seront livrés contre vous, parce que après avoir regardé en face la croix du Sauveur, vous avez su dire à vos enfants en la leur montrant: Marche toujours à l'ombre de ce signe, grave-le dans ton cœur, avec lui tu vaincras. "In hoc signo vinces".

Et cette fidélité indomptable au Dieu qui protégea si bien le berceau de la race canadienne, à l'aurore ensoleillé de son épanouissement, je la retrouve aux heures d'épreuves douloureuses qu'elle eut à traverser Quand vinrent les jours sombres, quand sonna sous les remparts à tout jamais perdus de Québec le triste glas de l'agonie nationale, vers qui se tournèrent tous les regards pleins de larmes et de patriotique colère? vers le Christ qui Lui aussi pleura un jour dans son infinie douleur et sua d'une sueur de sang au jardin de Gethsémanie!.... Quel horrible spectacle d'amère désolation ce dût être au lendemain de cette inoubliable défaite? Un jour, je visitai ce célèbre champ de bataille où succombèrent dignement la fortune de la France et la vaillance canadienne; lentement je fis le tour de ces vieux murs, l'âme profondément en-

deuillée et ce souvenir lointain d'un passé si grandiose et si beau m'arracha malgré moi des larmes. Je revoyais cette colonie conquise au prix de flots de sang et de tant de splendides coups d'épée.... devenue la proie de l'étranger, je revoyais Montcalm.... mort, le vaillant Lévis qui n'avait jamais connu que les enivrants sourires de la victoire.... parti, les villes populeuses.... devenus désertes, les ruelles tortueuses de Québec.... pleurant comme celles de Sion, le vieux drapeau fleurdelisé.... disparu du sommet des remparts, et l'espérance, ce doux rayon de consolation.... morte! Tout est-il donc à jamais perdu et le tombeau est-il scellé pour toujours sur l'existence de la race canadienne? Non, ô cher et bien-aimé Canada, car sous ton ciel bleu devenu subitement sombre, tu t'es souvenu de ton origine chrétienne, tu t'es rappelé dans ton malheur que si tes forteresses de pierre étaient brutalement renversées par le canon de l'envahisseur insolent, tes autels sacrés—les autels du Christ, les autels de ton Dieu, du Dieu éternel et vivant, du Dieu de tes pères—étaient restés debout! Non, tout n'est pas perdu, car voici que la voix consolante du prêtre s'est fait entendre, forte, sonore comme un clairon de victoire: "En avant! Debout Un peuple qui a le Christ pour lui ne meurt jamais!" Et tu t'es levé d'un mouvement sublime et avec de nouvelles énergies vitales, tu as regardé par-delà le noir horizon et au-dessus de ces ruines fumantes tu as aperçu dans les airs la croix du Christ, planant toujours, brillant d'un éclat plus vif que jamais, et qui te disait: "Regarde-moi bien! attache-toi à moi! Je suis le signe du salut, 'In hoc signo vinces'. Si tu ne vis plus pour la France, tu vivras pour Dieu, tu garderas tes autels; j'y baptiserai tes enfants, j'y marierai tes fils et tes filles, le ciel bénira ta postérité et si tu ne vois plus flotter sur tes murs démantelés le drapeau bien-aimé du Roi-Soleil, tu ne cesseras de voir le victorieux et sanglant drapeau du Christ flotter au sommet de tes édifices religieux, tu le verras, porté par la main de tes enfants devenus apôtres, voler triomphalement à la conquête des âmes des rives du Saint-Laurent au golfe du Mexique!"....

Non, ô vaillant Canada, tout n'est pas perdu parce que dans ton abandon et ton infortune tu t'es souvenu de la parole que Dieu dit un jour au peuple d'Israël: "Vous que j'ai pris sur mes épaules dès votre naissance, que j'ai portés dès le sein de votre mère, jusqu'à votre vieillesse, je serai le même, jusqu'à vos cheveux blancs je vous porterai.... C'est moi qui suis Dieu et il n'y a point d'autres.... mon dessein subsistera et je ferai toute ma volonté.... j'ai parlé... j'ai résolu.... j'exécuterai".... (Isaïe xvli, 3, 4, 11.) Cette parole, ne l'oublie jamais! car le passé est là pour le proclamer: un peuple qui se souvient de ses autels ne saurait point périr. Et c'est là toute ton histoire. On pourrait la résumer d'un seul mot: la fidélité indomptable à la foi catholique de tes pères, la fidélité absolue à Dieu!

Voilà, mes frères, ce que furent vos ancêtres: des passionnés du Christ! Voilà quelle fut la source féconde de leur grandeur et de leur incessant dévoûment: la fidélité au Christ! Nés au pied de la croix, immuablement fidèles au divin Crucifié qui abrita leur origine, ils n'ont cessé au lendemain de la défaite comme en pleine prospérité de s'atta-

cher à Lui et de prier devant ses autels, trouvant là la patience héroïque qui courbe les fronts sans refroidir les cœurs, le vrai bonheur qui fait aimer la vie, la paix intérieure qui descend des bras de la croix et qui ouvre à l'âme souffrante les horizons infinis de l'au-delà.

Or, je vous le demande, voudriez-vous rompre violemment avec tout ce long passé tissu d'un gloire et d'une grandeur sans pareille?.... voudriez-vous renier avec si peu de pudeur vos noble origines?.... vous, ô cœurs généreux, en qui le Christ a déposé une goutte de son amour infini des âmes, voudriez-vous ne plus travailler au triomphe de son règne ici-bas?.... voudriez-vous mourir, disparaître, tranquillement et sans le moindre regret, du rang des nations choisies et bénies de Dieu?... Serait-ce donc en vain que les rayons de la gloire la plus pure—la gloire qui ruisselle du sommet lumineux du calvaire et qui depuis vingt siècles enivre et éblouit le monde—aurait couronné votre berceau, caressé votre race? Je ne le pense pas et je ne le croirai jamais. Vous avez l'âme trop foncièrement pétrie de fierté et de noblesse! Héritiers des vertus chrétiennes, de la grandeur d'âme et de la vaillance de vos ancêtres, vous voulez, n'est-ce pas, rester dignes d'eux, vous voulez marcher intrépidement sur leurs traces, et la formation éminemment chrétienne que vous donnez à vos enfants en les soumettant à la discipline de l'Eglise catholique me répond pleinement de l'avenir, de votre avenir qui sera aussi grand et aussi beau que votre passé!

Oui, vous vivrez et vous resterez dignes en tout de vos ancêtres:

"Puisque le même sang bouillonne dans vos veines,
"Puisque le même rêve habite dans vos yeux!"

Oui, vous vivrez et vous resterez dignes d'eux tant qu'il y aura sous le ciel du Canada et des Etats-Unis une école catholique française pour enseigner à vos enfants avec la science humaine, la science et l'amour passionné du Christ qui donne aux jeunes âmes la vie et aux peuples l'immortalité!

Oui, vous vivrez et vous resterez dignes d'eux: j'en ai la preuve la plus convaincante dans le monument superbe, dans cette magnifique école que j'admire avec bonheur, qui m'arrache en ce moment des accents d'enthousiasme vibrant et qui emplit mon cœur d'espérance en l'avenir, en l'avenir de vos enfants, en l'avenir de votre race, en l'avenir de l'Eglise catholique!

Aimez donc passionnément votre passé, aimez votre nationalité, aimez le Canada, ce pays enchanteur, ce pays délicieux arrosé par le plus beau fleuve du monde. Cet amour ardent, profond et toujours vivant en vous sera la plus puissante sauvegarde de votre foi, la condition assurée de votre bonheur, le signe certain d'une longue prospérité. Continuez donc de donner à vos enfants une éducation chrétienne afin qu'eux aussi restent dignes de leur race, dignes de l'Eglise dont ils sont membres, capables enfin de réaliser l'Idéal parfait de la vie chrétienne. Aimez d'un amour toujours grandissant le Dieu qui a protégé votre berceau, le Dieu qui tant de fois a couronné de gloire votre front et inondé votre âme de ses joies infinies, le Dieu que vous n'avez jamais trahi, le Dieu

qui vous aime d'un amour éternel et qui vous attend Là-Haut pour vous récompenser, et quand, sous ce beau et ravissant ciel des Etats-Unis d'Amérique, la fraîche brise du nord viendra caresser votre visage de ses douces effluves, il vous semblera sentir passer sur votre front joyeux et à travers votre âme frémissante, comme un souffle divin,—et alors, dilatant votre poitrine et levant les yeux vers le ciel—vers ce ciel qui sera votre éternelle patrie—vous ne pourrez vous empêcher de chanter dans la langue si harmonieuse de vos ancêtres cette belle parole que vous connaissez depuis longtemps et que vous avez dû redire bien des fois: "Quand le vent souffle du côté de mon pays, m'est avis que je sens une odeur de Paradis".